Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 85 (1976)
Heft: 8

Artikel: La chien de catastrophe : meilleur ami de l'homme en détresse
Autor: P.V.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-684136

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

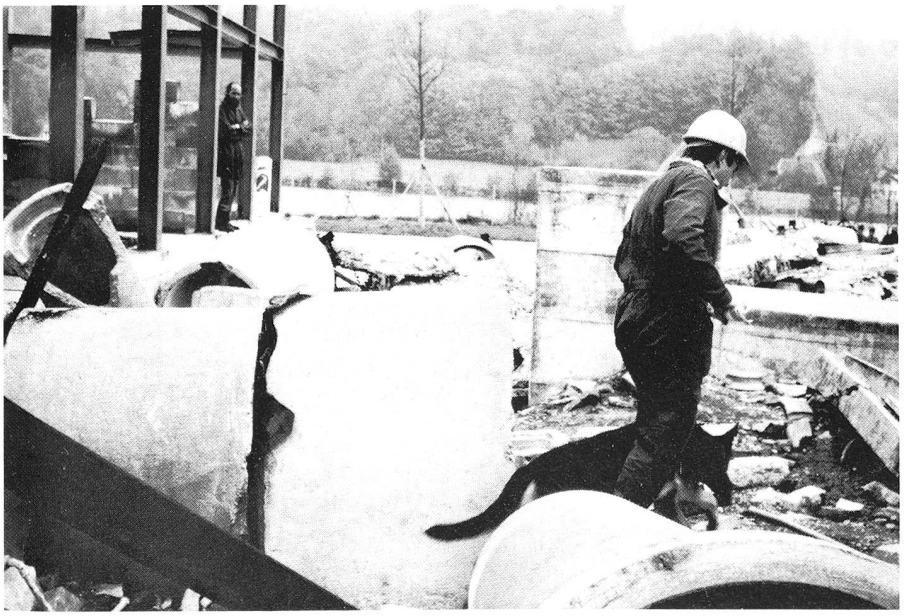
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

un autre, c'est parce qu'il est voisin du hameau de Cancellier et qu'il existe également, dans la région, une grande fabrique de meubles; il est par conséquent indispensable de permettre aux ouvriers d'Attimis et environs de garder leur travail. Les premières baraques (d'une surface habitable de 1800 m²) ont été expédiées au Frioul dans la première moitié d'octobre, et une équipe de volontaires suisses a aussitôt commencé le montage.

Grâce aux efforts conjugués de la Confédération, du corps suisse d'aide en cas de catastrophe, de la CRS et des autorités locales, quelque 700 habitants de la région ont pu s'installer dans ces baraques munies d'isolations et chauffables.
Les délais de rédaction ne nous permettent pas de faire publier les événements du Frioul jusqu'à la date de parution de ce numéro. Nous tiendrons cependant nos lecteurs au courant de l'évolution de la situation dans un prochain numéro. pv ■

Le chien de catastrophe:

Meilleur ami de l'homme en détresse



Après le tremblement de terre au Frioul, le groupe de Genève de la Société suisse des chiens de catastrophe (SSCC) est en ébullition (...). Genève reçoit l'avis que deux conducteurs, avec les chiens *Annouk de Chalamala,* berger allemand, et *Blitz de Pierrefleur,* boxer, doivent partir d'une minute à l'autre. Deux autres chiens sont alarmés en Suisse allemande (...). L'ordre de départ est donné (...). Nous décollons entassés dans l'étroite cabine d'un Porter, nos quatre chiens coincés entre nous et le matériel (...). Nous atterrissons à Udine; deux hélicoptères des sapeurs pompiers italiens nous emmènent à Gemona, 35 km plus loin, qui sera notre base (...). Nous rejoignons tout de suite la colonne mobile des pompiers de Rome et entrons en action avec eux. Notre objectif est le vieux Gemona (...). Nos chiens, d'emblée, s'adaptent au terrain et nous apprécions la valeur et la justesse de nos entraînements. Notre première recherche a lieu dans une cour intérieure; le fils, âgé d'une quarantaine d'années, qui a perdu femme et enfants, cherche désespérément ses vieux parents, qu'il espère encore vivants sous sa maison effondrée à la hauteur du deuxième étage (...). Nos chiens nous précèdent, les muscles bandés, les ongles crochés dans les débris (...). Tout à coup, on répond: les deux vieux vivront; pour nous, conducteurs de chiens, quelle émotion! Les chiens ont compris leur mission et donnent le maximum. Entre chaque recherche, ils se couchent pour récupérer et dorment immédiatement. Ils sont sollicités de partout, car ils ont instantanément démontré leur valeur, ils sont les yeux des sauveteurs qui, sans eux, dégagent au hasard en perdant leur efficacité (...). Nos chiens n'en peuvent plus (...). Six chiens frais arriveront demain matin pour la relève (...). Au total, les 12 chiens engagés auront accompli 209 désignations, permettant de dégager une vingtaine de survivants et quelque 200 corps...
Ce témoignage poignant de M. Claude Choitel, sauveteur du groupe de Genève de la SSCC, démontre mieux que toute chose, l'immense rôle que peuvent jouer, en cas de catastrophe, des chiens spécialement formés à sauver des vies humaines. Que fait la Suisse dans ce domaine? C'est ce que nous nous proposons de découvrir dans les lignes qui suivent.

La création de la Société suisse des chiens de catastrophe (SSCC) remonte en fait à l'année 1968: un groupe «K» (catastrophe) fut fondé à ce moment-là avec, entre autres, la collaboration de la police cantonale zuricoise. Plus tard, en 1971, la SSCC fut officiellement constituée en tant que section de la Société cynologique suisse. Un règlement des épreuves pour conducteurs de chiens sportifs fut alors établi. Il permet encore aujourd'hui

Photo Gass

Une partie de l'équipe de sauveteurs de la SSCC transportée par la GASS, à son arrivée au Frioul. Mis à part le matériel nécessaire pour les travaux de recherche de survivants, les bagages de chaque sauveteur se réduisent au minimum – un seul sac de montagne. En cas de pénurie d'eau potable, les conducteurs de chiens doivent cependant veiller à emporter suffisamment d'eau pour eux-mêmes et pour leurs bêtes.

Photo C. Gluntz

Un sauveteur et son chien au travail dans un village du Frioul. La chaleur, la poussière et les dangers du terrain ont rendu leur tâche particulièrement ardue. Pour ce genre de travail, l'odorat de la bête est primordial; certaines d'entre elles ont découvert des personnes ensevelies sous 6 mètres de décombres. Avant le travail, le sauveteur débarrasse le chien de son collier et de son «brassard» afin d'éviter que la bête ne s'accroche à des aspérités et se blesse.

Photo C. Valiquer

Des sauveteurs et leur chien s'entraînant lors d'un cours «d'intervention pratique» organisé dans un «village de catastrophe» reconstitué à Wangen-sur-l'Aar. Un chien, même après avoir obtenu un certificat de chien de catastrophe, doit continuer à s'entraîner. C'est pourquoi les huit groupes régionaux de la SSCC organisent régulièrement des exercices, des épreuves et des concours. Le sauveteur dirige le travail de son chien; la bête, quant à elle, aboie à chaque fois qu'elle a découvert une «victime» ensevelie, en l'occurrence des assistants spécialement recrutés comme figurants pour les cours d'entraînement pratique.

d'assurer la relève à partir de la Société cynologique suisse: un chien sportif – chien de recherche, de défense, d'avalanche ou sanitaire – et son conducteur peuvent, s'ils le désirent, subir une épreuve qui prépare déjà dans une large mesure le chien à ses tâches futures. La bête devra, bien sûr, encore apprendre beaucoup de choses avant qu'elle puisse participer à un cours de «mise en pratique». Celui-ci, d'une durée de deux jours et organisé souvent avec la collaboration de l'armée (troupe de protection aérienne), démontrera dès lors ce qu'il reste à faire, les lacunes à combler ou les progrès réalisés par le chien et son conducteur.

La SSCC fut fondée par MM. Urs Ochsenbein et Peter Kradolfer, officier de la protection aérienne. Ces deux hommes – le premier avec son boxer Gary, le second avec son berger allemand Ari – poursuivaient, même sans se connaître à l'époque, des buts identiques. Etant l'un des rares conducteurs actifs de chiens d'avalanche, M. Ochsenbein, tout comme M. Kradolfer, était d'avis qu'un chien d'avalanche, par exemple, pourrait fort bien être entraîné à effectuer un travail pratique de recherche dans les décombres, malgré la présence d'odeurs très diverses relevée en ces lieux. Bientôt Gary et Ari devinrent des «prototypes» avec lesquels furent faites toutes sortes d'expériences. Aujourd'hui, le travail s'étend à toutes les races de chiens de moyenne grandeur, y compris aux bâtards.

La SSCC est la seule organisation de ce genre en Suisse; ses instructions de formation, fixées par écrit, ainsi que le règlement des épreuves sont même utilisés actuellement en Allemagne méridionale, à deux endroits en Amérique, et sont également introduits en Autriche à l'heure actuelle. L'efficacité de la méthode de formation mise au point par la SSCC ne fait donc aucun doute.
A l'heure actuelle, la SSCC s'occupe d'une quarantaine de chiens. Le nombre de ses membres est de 250 environ, parmi lesquels figurent non seulement les propriétaires des chiens mais encore toutes les personnes dont le chien a été reconnu inapte au travail pratique mais qui, s'intéressant de près au travail de la Société, se mettent bénévolement à la disposition de celle-ci comme assistants à la formation ou aux interventions pratiques. La direction centrale de la SSCC est assumée à Thoune par le président de la Société, M. Otto Aeschbacher. M. Ochsenbein, quant à lui, est le responsable de la formation et des interventions pratiques. La SSCC compte huit organisations régionales: Zurich, Suisse orientale, Suisse centrale, Grisons, Tessin, Genève et un groupe spécial à Walenstadt; la section de Bâle est actuellement en voie de restructuration. Chaque groupe régional comprend un chef spécialement formé qui est responsable de sa région, de ses conducteurs de chiens et des interventions pratiques, ainsi que des instructeurs formés par la SSCC qui assurent, au niveau régional, la formation des conducteurs et de leurs chiens.

Un chien ne saurait «apprendre» comme un écolier sur les bancs de classe. Toute la formation est fondée sur les «associations d'idées», le célèbre réflexe de Pavlov. La clarté des ordres, des messages et des différentes situations auxquelles se trouve confrontée la bête, est donc primordiale. Par des démarches claires, le conducteur doit être à même de faire comprendre à son compagnon comment il doit réagir dans une situation donnée. Le meilleur instrument de travail dont dispose le chien est sans conteste son odorat, sans lequel aucune collaboration entre le maître et la bête ne serait possible. Au départ, il faut bien sûr que le chien dispose des dons nécessaires; en outre, il est indispensable que sa personnalité soit restée intacte (un chien opprimé ou soumis à des contraintes ne pourra faire un bon candidat), que la bête ait du caractère, témoigne de la joie et de l'endurance[1]. Il faut aussi que la bête soit indépendante; plus tard en effet, le chien devra pouvoir travailler seul, le rôle du conducteur se limitant à stimuler l'action de son chien, à l'observer et à reconnaître les signes donnés par la bête. La formation commence en fait chez l'éleveur. Celui-ci devra veiller à procurer à la bête un nombre suffisant de sensations extérieures, de «chocs» avec l'environnement pendant les sept premières semaines de la vie du chien, de façon à rendre la bête sûre d'elle-même en face des situations les plus diverses. La formation dure environ deux ans; ainsi, les chiens entrent en action pour la première fois vers trois ans et travaillent jusqu'à l'âge de huit ou neuf ans. Le but de la formation est avant tout la recherche des êtres humains. Dans des régions comme le Frioul, par exemple, où, après trois jours il ne restait plus aucun survivant, les chiens ont cependant dû être «recyclés» pour rechercher les morts. La SSCC estime que c'est là une des expériences les plus importantes qu'elle ait faites.

Les accidents lors d'exercices ou d'interventions pratiques sont fort rares et sont toujours dus à l'imprudence du conducteur. Il reste cependant le délicat problème de la protection des pattes du chien lors de travaux de recherche effectués sur des surfaces irrégulières ou dangereuses. L'expérience a toutefois démontré que la bête travaillait mieux sans «gants» que les pattes protégées.

Parmi les multiples interventions de la SSCC en Suisse, il convient de relever les recherches fréquentes effectuées en montagne, son intervention lors de la destruction d'une fabrique d'explosifs à Dietikon en 1969, et lors du glissement de terrain dans le Wägital en 1972. Ces deux dernières expériences ont été analysées en profondeur et les enseignements qui en ont été tirés ont pu être utilement appliqués au Frioul.

La SSCC n'est pas subventionnée et espère pour cette raison encore augmenter le nombre de ses membres. En temps normal, les conducteurs de chiens travaillent bénévolement; ils sont couverts par une assurance fort onéreuse pour la SSCC. Dans le cas du Frioul, la société a eu le privilège d'obtenir pour ses collaborateurs une compensation de salaire versée par la GASS ainsi que l'assurance de conditions de travail et de logement optimales.

La rédaction de *la Croix-Rouge* suisse remercie M. Urs Ochsenbein de sa précieuse collaboration qui a permis la mise au point du présent article. pv ■

[1] Ainsi, les chiens opérant au Frioul ont gardé leur enthousiasme malgré la température élevée (36 °C), la poussière et des conditions de travail pénibles.